



CLASSIQUES
GARNIER

KESSLER (Martin), « Débats allemands sur l'*apokatastasis pantôn* précédant et suivant les Lettres de Marie Huber "Sur l'état des âmes séparées des corps" », *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, 98e année, n° 3, 2018 – 3, p. 301-320

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09333-6.p.0076](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09333-6.p.0076)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2018. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

DÉBATS ALLEMANDS SUR L'APOKATASTASIS PANTÓN PRÉCÉDANT ET SUIVANT LES LETTRES DE MARIE HUBER « SUR L'ÉTAT DES ÂMES SÉPARÉES DES CORPS »

PD Dr. Martin Keßler

Theologische Fakultät – Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 2 – D-37073 Göttingen

Résumé : L'article explore les débats au sujet de l'apocatastase (réconciliation universelle) en Allemagne au tournant du XVII^e et du XVIII^e siècle. Johann Wilhelm Petersen y est présenté comme son principal avocat et Johann Lorenz von Mosheim comme son adversaire majeur ; par ailleurs, le lien qui existe entre Mosheim et la traduction allemande des lettres de Marie Huber « sur l'état des âmes séparées des corps » y est étudié. L'histoire et la réception de cette traduction sont examinées, et des perspectives pour des recherches ultérieures sont esquissées.

Abstract : The paper explores debates about "apocatastasis" (universal reconciliation) in Germany from the end of the 17th to the beginning of the 18th century. Johann Wilhelm Petersen is identified as the main advocate and Johann Lorenz von Mosheim as the central opponent. The German translation of Marie Huber's letters "Sur l'état des âmes séparées des corps" connects with Mosheim, too. The history and reception of this translation are investigated and perspectives for further research are outlined.

L'idée du salut éternel pour toute la Création traverse les siècles comme un ruisseau plus ou moins large, qui disparaît même parfois dans des canaux souterrains, avant de resurgir à la surface. On voit souvent en Origène le point de départ de cette idée dans l'histoire du christianisme, mais la discussion est toujours en cours pour savoir dans quelle mesure ses fondements ne se trouveraient pas déjà dans la Bible. À travers les âges, le lit de la rivière qui porte les débats liés à cette question varie non seulement en taille et en forme, mais aussi dans son contenu. Le XVIII^e siècle marque un premier tournant dans le christianisme occidental moderne. Ce siècle constitue une période de transition qui redécouvre et transforme des propositions marginales, radicales et soi-disant hérétiques en une forme de pensée philosophiquement discutée et théologiquement

explorée, parfois même appréciée. Marie Huber fait partie de ce processus et, grâce à la récente et diligente édition d'Yves Krumenacker¹ et aux précieux efforts de Maria-Cristina Pitassi pour approfondir les recherches à son sujet, son ouvrage « sur l'état des âmes séparées des corps » se trouve actuellement au centre de l'attention. Je voudrais contribuer à cette réflexion en portant un regard sur la réception de cet écrit en Allemagne. Comparé à l'ensemble des débats relatifs à l'apocatastase, l'impact de Marie Huber sur les discussions allemandes est marginal. Néanmoins, on peut en identifier quelques traces. Je commencerai par donner un aperçu des références bibliographiques relatives aux débats allemands sur l'apocatastase au XVIII^e siècle, ce qui permettra de mettre en lumière le rôle qu'ont joué certains des principaux protagonistes précédant Marie Huber, à savoir Petersen et Mosheim. Je présenterai ensuite Marie Huber et quelques réactions immédiates à ses écrits tout en prenant en compte l'histoire de la traduction allemande de ses lettres « sur l'état des âmes séparées des corps » : projet, réalisation et réception. J'esquisserai enfin quelques perspectives à explorer pour approfondir l'étude de liens entre Marie Huber et les débats allemands.

I. THÉOLOGIENS PROTESTANTS ET RÉCONCILIATION

Les intérêts actuels des protestants allemands sur la réconciliation universelle se concentrent sur Friedrich Schleiermacher, ainsi que sur ses partisans et ses détracteurs successifs. Au cours des deux dernières décennies, deux études systématiques substantielles, celle de Hartmut Rosenau et celle de Christine Janowski², ont porté sur les adaptations actuelles de la réconciliation universelle telle que la conçoit Schleiermacher. Dans l'étude la plus récente sur « La béatitude éternelle pour tous », Anette I. Hagan³ situe Schleiermacher dans les développements doctrinaux de son temps, auxquels il se réfère d'ailleurs explicitement dans certains de ses écrits majeurs. La majorité des études historiques sur la question au XVIII^e siècle se concentrent sur des cas particuliers. Les présentations d'ensemble des débats qu'elle suscite au XVIII^e siècle et, à vrai dire, de l'histoire de la doctrine en tant que telle, sont rares⁴. Ernst Staehelin, érudit de Bâle, est une exception, puisqu'il a livré en 1960 une étude instructive et approfondie sur la réconciliation universelle. Les

¹ Voir Huber, 2016.

² Voir Rosenau, 1993 ; Janowski, 2000.

³ Voir Hagan, 2016.

⁴ Voir les travaux mentionnés in Riemann, 1897, p. 1-9 et Groth, 1984, p. 11-27.

Sentiments différents [...] sur l'état des âmes séparées des corps de Marie Huber de 1731 y sont mentionnés⁵. La réconciliation universelle est en fait un élément clé de la compréhension qu'a Staehelin de ce qu'il appelle l'Évangile chrétien global. Son étude peut ainsi être interprétée comme un résumé thématique de sa compilation en sept volumes intitulée *Die Verkündigung des Reiches Gottes in der Kirche Jesu Christi* (« La proclamation du Royaume de Dieu dans l'Église de Jésus-Christ »). Le premier de ces sept volumes est placé sous le sceau de l'importante référence biblique pour la réconciliation universelle que l'on trouve en 1 Co 15,22⁶ : « Car comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ ». Quant au cinquième, il présente des extraits des *Sentiments différents* de Marie Huber dans la propre traduction de Staehelin⁷.

La dernière bibliographie dévolue à la réconciliation a été compilée par Gotthold Müller à Bâle en 1969⁸. Pour ce qui est du XVIII^e siècle, on constate que les bibliographies de l'âge des Lumières deviennent historiquement plus précises. En 1758, le théologien luthérien Johann Georg Walch donne un aperçu bibliographique⁹ se concentrant sur Johann Wilhelm Petersen (1649-1727). Mais si l'on porte un regard sur les dictionnaires, l'horizon s'avère plus étendu. En 1743 le *Grosses vollständiges Universal-Lexicon* de Zedler essaie de montrer que Petersen était certes l'homme en vogue, mais qu'il n'offrait rien de nouveau¹⁰. L'article de Zedler est très précieux et fait d'ailleurs partie des bibliographies les plus exhaustives du XVIII^e siècle. Toutefois, la barrière de la langue s'avère significative. L'écrit de Marie Huber n'est pas mentionné, et, de fait, pas un écrit français n'apparaît dans la bibliographie. Trois auteurs anglais sont évoqués, mais ils sont connus de seconde main¹¹. Une autre contribution précieuse est l'article sur la réconciliation universelle que l'on trouve dans le *Freydenker-Lexicon* de Johann Anton Trinius¹², paru en 1759. Ici, par contre, Marie Huber fait partie de la liste : le *Sisteme* est mentionné, ainsi que sa traduction allemande¹³, mais Trinius indique clairement que, parmi les œuvres de l'écrivaine, il

⁵ Voir Staehelin, 1960, p. 25.

⁶ Voir Staehelin, 1951, p. V.

⁷ Voir Staehelin, 1959, p. 428-432.

⁸ Voir Müller, 1969.

⁹ Voir Walch, 1758, p. 615-625.

¹⁰ Zedler, 1748, p. 1912 : « Hieraus erhellet genugsam, daß vor D. Petersen schon andere der Meynung von der Wiederbringung aller Dinge u. Endlichkeit der Höllen-Straffe zugethan gewesen sind, auch solche in öffentlichen Schriften vorgetragen haben. »

¹¹ Voir Zedler, 1748, p. 1912 (« Johanne Leade »), p. 1952 (« Whiston » et « Oakes »).

¹² Voir Trinius, 1759, p. 848-865.

¹³ Voir Trinius, 1759, p. 853.

considère les *Lettres sur la religion essentielle à l'homme* comme la principale.

Si nous résumons notre première orientation bibliographique, nous pouvons relever deux aspects : premièrement, le personnage central dans les débats allemands relatifs à la réconciliation universelle dans la première moitié du XVIII^e siècle est Johann Wilhelm Petersen¹⁴ ; deuxièmement, nous pouvons identifier un adversaire auquel on se réfère à plusieurs reprises. Il s'agit de Lorenz von Mosheim, un historien de l'Église venant de Helmstedt, qui fut le premier théologien reconnu que l'université de Göttingen, nouvellement fondée en 1747, attira¹⁵.

Pour ce qui est de Petersen, la principale source qui témoigne de sa découverte de la réconciliation universelle est son autobiographie, imprimée pour la première fois en 1717¹⁶. Ses souvenirs se réfèrent à des événements survenus avant 1698. Dans un premier temps, Petersen et sa femme Johanna Eleonora étaient convaincus que le concept de réconciliation universelle était un concept anti-biblique et erroné¹⁷. C'est par Jane Lead, leur « amie bien-aimée », que tous deux se sont sentis attirés par cette idée de réconciliation générale – bien qu'ils aient déploré l'un et l'autre que la vision de Lead ne soit pas étayée par des références bibliques. Ils recherchèrent néanmoins des références canoniques et trouvèrent des textes comme « Voici que je fais toutes choses nouvelles » et d'autres passages, en particulier dans l'Apocalypse de Jean¹⁸. À partir du chapitre 14 de ce recueil de souvenirs, ils reprennent le concept d'« Évangile éternel », qui se trouve déjà dans leur première publication sur la réconciliation universelle datée de 1698 et dont Petersen attribue la paternité à son épouse¹⁹. Cela étant, leur véritable argument se fonde sur la combinaison de deux attributs divins : l'amour de Dieu et son omnipotence²⁰. L'un et l'autre sont introduits bibliquement ; à partir de là, le salut universel du Christ est mis en avant²¹. Pour les créatures qui ne font pas l'expérience de la bénédiction éternelle immédiatement après la mort, un « état

¹⁴ Matthias, 1993, étudie les premières décennies de la vie de Petersen. Également important au sujet de Petersen : Albrecht, 2005.

¹⁵ Au sujet de Lorenz von Mosheim, voir Mulsow, 1997, et Moeller, 1987.

¹⁶ Petersen, 1717, p. 304 ; nous nous référons ici à Petersen, 1719, p. 297.

¹⁷ Par la suite cité d'après la première édition Petersen, 1717, p. 299.

¹⁸ Voir Petersen, 1717, p. 299-300.

¹⁹ Petersen, 1717, p. 297 : « weswegen meine Liebste zuerst davon was in Octav aufgesetzt, und solches zum Druck übergeben, welches ich darnach in dreyen *Tomis in Folio* vertheidiget habe. » (Traité de façon appropriée chez Albrecht, 2005, p. 274-287.) Voir aussi Groth, 1984, p. 279, note 64. Au sujet de recherches plus anciennes, voir Lüthi, 1956.

²⁰ Voir Petersen, 1698, p. 15-16.

²¹ Voir Petersen, 1698, p. 16-17.

intermédiaire²² » est introduit, qui diffère, de par son origine divine, du purgatoire catholique romain, qui était, quant à lui, construit en fonction d'intérêts humains. Ils font valoir pour finir que le nouvel « Évangile éternel » provient de la parole écrite de Dieu et a été « anticipé » par Luther lui-même²³. Cette affirmation est illustrée et corroborée par deux ajouts matériels au terme de l'ouvrage : une annexe donne d'abord un aperçu des références bibliques, puis des citations de Luther prouvent qu'il a effectivement eu « une certaine perspicacité » en la matière²⁴. Cette façon de réquisitionner le Réformateur explique la forte opposition luthérienne des années suivantes.

Johann Lorenz von Mosheim n'a pas répondu directement à Petersen, mais il est devenu une figure et une référence centrale de l'opposition théologique à la notion de réconciliation universelle dans les années suivant la mort de ce dernier. En 1723, Mosheim devient professeur à l'Université de Helmstedt. Dans sa troisième année à son nouveau poste, il publie le premier volume de ses sermons, les *Discours saints sur des éléments importants de la vérité de l'enseignement de Jésus-Christ*²⁵. Le livre s'avère un succès et connaît sept éditions jusqu'en 1747²⁶. La page de garde met en exergue le sous-titre suivant : « Réflexions sur l'éternité des punitions de l'enfer ». Le texte a deux caractéristiques : il est très court et présente un caractère populaire. La publication est attrayante dans la mesure où elle offre un modèle pour défendre les punitions éternelles de l'enfer. Mosheim donne des références bibliques et des réponses possibles aux adversaires de la réconciliation universelle, fondées sur la simple raison. Les arguments discutés rassemblent dans de nombreux cas des éléments que les Petersen avaient déjà relevés. Mosheim lui aussi traite, par exemple, des attributs de Dieu qui, étant divins, sont parfaits²⁷. Mais ce raisonnement s'applique non seulement à l'amour de Dieu, mais aussi à sa justice. Par conséquent, la justice de Dieu doit être aussi éternelle que son amour et sa bonté. L'affirmation selon laquelle l'enfer serait tout sauf éternel, est, selon Mosheim, une simple spéculation, en contradiction avec la perfection de Dieu. La préface du volume ajoute toutefois une concession intéressante : Mosheim reconnaît que des arguments rationnels pourraient être utilisés de manière convaincante à la fois pour et contre les punitions éternelles de

²² Petersen, 1698, p. 27.

²³ Petersen, 1698, p. 27.

²⁴ Petersen, 1698, p. 108-144 ; pour la citation, voir p. 114.

²⁵ Voir Mosheim, 1726.

²⁶ Voir Mosheim, 1747.

²⁷ Voir Mosheim, 1726, p. 265 (« §. IV »).

l'enfer²⁸. Il emploie les mêmes arguments rationnels que ses adversaires et manifeste une certaine estime à leur endroit. C'est ainsi qu'il reconnaît les efforts de l'érudite franconien Ernst Soner²⁹ qui, un siècle auparavant, avait déjà écrit sur la limitation temporelle de l'enfer. Il est également conscient du fait que Gottfried Wilhelm Leibniz avait lui-même prévu de publier et de présenter l'écrit de Soner. Deux annonces sont incluses dans la préface : premièrement, Mosheim souhaite publier le manuscrit Leibniz-Soner ultérieurement ; deuxièmement, il a l'intention d'écrire une histoire de la réconciliation universelle³⁰. Mosheim n'a pleinement réalisé aucun de ces projets. Pour ce qui est de la réponse de Leibniz à Soner, c'est Lessing qui l'a redécouverte et éditée en 1773³¹. Quant à l'histoire de la réconciliation universelle, la somme qui a continué de faire autorité en la matière est restée celle, en plusieurs volumes, de Johann Wilhelm Petersen³².

Dans l'ensemble, trois aspects pourraient expliquer pourquoi la courte publication de Mosheim est devenue si importante, si appréciée et si souvent citée : tout d'abord, son auteur a fourni une référence pour l'opposition théologique à la réconciliation universelle ; deuxièmement, il a indiqué dans quelle mesure le raisonnement philosophique en faveur de la réconciliation est justifié ; enfin, il a annoncé une étude historique sur le sujet.

II. LE *SISTEME* DE MARIE HUBER EN ALLEMAGNE

La connaissance des écrits de Marie Huber par Mosheim et d'autres peut être établie si on considère l'histoire de la réception d'une publication, due à Christian Pagencopen, qui était dirigée contre Mosheim. Cette publication paraît en 1726, année qui est aussi, rappelons-le, celle qui voit la première publication de Mosheim sur la réconciliation universelle, ainsi que celle des derniers écrits de Petersen sur ce même thème. En effet, ce dernier a encore eu le temps, avant sa mort en janvier 1727, d'élaborer lui-même deux réponses à Mosheim³³.

²⁸ Mosheim, 1726, p. **5v : « Mich deucht, daß die Vernunft wo nicht stärker, doch eben so starck vor diejenigen streite, welche die Ewigkeit als für die, welche das Ende der göttlichen Rache vertheidigen. »

²⁹ Voir Mosheim, 1726, p. **6r, note *.

³⁰ Voir Mosheim, 1726, p. **6r,v.

³¹ Une brève contribution au sujet de cette publication se trouve in Schmidt-Biggemann, 2011, p. 150-153.

³² Voir Petersen, 1700 ; Petersen, 1703 ; Petersen, 1710.

³³ Voir Mosheim, 1740, p. 242.

Pagencopen était un ami de Petersen et a défendu comme lui la réconciliation universelle³⁴. La caractéristique étonnante de son ouvrage est qu'il visualise graphiquement le concept de la réconciliation. À côté du titre se trouve ainsi une gravure sur cuivre qui représente au centre la nouvelle créature, l'épouse céleste de Jésus-Christ, nue et ailée, qui n'est autre que la « congrégation entière des croyants et des amis choisis de Dieu³⁵ ». Dans la partie supérieure de l'image est figurée la lumière de l'inspiration divine, le Saint-Esprit. À l'arrière-plan, on peut voir les puissances vaincues du mal et de la mort, sans que le texte lui-même ne précise comment « la sagesse et l'omnipotence de Dieu³⁶ » agiront envers ces puissances vaincues.

Mosheim a répondu à cette publication par sa deuxième et dernière contribution sur le sujet, publiée l'année suivante. Il trouve l'image d'une « femme entièrement nue ayant des ailes » répugnante³⁷. Il estime que les païens doivent d'ailleurs l'identifier à Vénus. Cette illustration « insipide » pourrait dès lors, selon lui, se retourner contre l'intention originale de l'auteur et convaincre le « sage » que de tels enseignements sont faux³⁸. Les remarques finales de Mosheim concernent surtout le style de la discussion et n'apportent pas véritablement de nouveaux arguments dans le débat. Néanmoins, Mosheim a suscité d'autres réponses, dans les décennies qui ont suivi. En 1742, il a été salué dans un poème comme la référence littéraire centrale contre la réconciliation universelle. L'auteur saxon dudit poème, Daniel Wilhelm Triller, vante ainsi sa sagacité face à ses adversaires : « Démontrez, vous, avocats effrontés de la réconciliation [...] en quoi les arguments de Mosheim pourraient être faibles [...] Mosheim, qui vous frappe affectueusement, ne sera jamais vaincu par vous³⁹ ». Ce genre d'éloges invita à un examen plus approfondi de l'ouvrage de Mosheim. En 1747, un livre parut sous le titre de *Réflexion conforme aux saintes Écritures et à la raison, en faveur et contre [...] la réconciliation [...] suivant les pensées de [...] Mosheim*⁴⁰. Le texte s'emploie à montrer à l'évidence que la manière dont Mosheim traite le fondement biblique et rationnel du sujet s'avère fructueuse. Par-delà, ce qui est important

³⁴ Voir Pagencopen, 1726 ; au sujet des liens entre Petersen et Pagencopen voir Albrecht, 2005, p. 301.

³⁵ Pagencopen, 1726, fol. a2r.

³⁶ Mosheim, 1726, fol. a4v.

³⁷ Mosheim, 1740, p. 244.

³⁸ Mosheim, 1740, p. 244.

³⁹ Triller, 1742, p. 96-97 : « Zeugt, ihr frechen Wiederbringer, [...] wie gelind | Mosheims Gegensätze sind. [...] Mosheim, der euch liebeich schlägt, | Bleibt von euch unwiderlegt. »

⁴⁰ Voir Schlitte, 1747.

pour nous, c'est que, en annexe de l'ouvrage, on trouve la première discussion approfondie du *Système* de Marie Huber⁴¹. L'auteur du livre en question est très probablement un pasteur nommé Karl Gottlieb Schlitte, qui avait étudié à Halle et travaillé avec August Hermann Francke⁴². En ce qui concerne Marie Huber, l'écrit fait référence à l'édition française de son *Système*, parue en 1739 à Londres⁴³. L'auteur reconnaît qu'il n'a pas lu l'œuvre avant d'avoir terminé la sienne⁴⁴. Il interprète les convergences comme une preuve de la vérité révélée, ouverte à tous, écrite dans les cœurs et documentée dans la Bible⁴⁵, mais il souligne les différences. Il met en question l'herméneutique biblique de Marie Huber⁴⁶ et critique sa compréhension des attributs divins. Pour lui, il relève de la liberté, de l'autorité et du droit de Dieu que de punir et de récompenser. Cela peut inclure des moyens et des mesures qui surpassent notre imagination terrestre. En même temps, Schlitte insiste sur la libre volonté de Dieu de décider de la rédemption et du salut par le Christ. L'accentuation christologique s'oppose aux schémas métaphysiques qui semblent réduire l'autorité de Dieu et l'effectuation du salut en Christ. La présentation de l'auteur n'est pas une appréciation du travail de Marie Huber. Cependant, elle va devenir le rapport relatif aux thèses de Marie Huber le plus diffusé en Allemagne au milieu du XVIII^e siècle. D'ailleurs, au cours des quatre années suivantes, trois nouvelles éditions de l'ouvrage de Schlitte paraîtront⁴⁷.

Cette nouvelle réaction aux thèses de Mosheim provoque des réfutations, auxquelles il ne répond pas. Cela étant, si Mosheim n'intervient plus dans le débat, ses anciens étudiants se montrent très prolifiques. Ainsi, Philipp Ernst Kern, pasteur en Franconie, publie une apologie défendant les punitions éternelles⁴⁸. Heinrich Meene, un autre ancien élève de Mosheim et, qui plus est, un parent éloigné qui avait vécu avec lui à Helmstedt⁴⁹, examine les publications dirigées contre Mosheim, ce qui donne lieu à un livre en trois volumes. C'est également Meene, qui était par ailleurs un pasteur de premier plan à Quedlinburg, qui écrit la préface de la

⁴¹ Voir Schlitte, 1747, p. 228-236.

⁴² Voir Heinsius, 1755, p. 1314.

⁴³ Huber, 1739.

⁴⁴ Voir Schlitte, 1747, p. 228.

⁴⁵ Voir Schlitte, 1747, p. 228.

⁴⁶ Voir Schlitte, 1747, p. 228-230.

⁴⁷ Voir Schlitte, 1751.

⁴⁸ Voir Kern, 1747. Au sujet de Kern, voir Meusel, 1806, p. 470-471.

⁴⁹ Meene était un cousin de la première femme de Mosheim, Elisabeth Margareta ; voir Gottsched, 2008, p. 449, note 24.

traduction allemande du *Sisteme* parue en 1748⁵⁰. Cette préface retrace l'histoire de ladite traduction, qui n'a pas été réalisée par Meene mais par un « ami de la vérité » qui tente également de réfuter le « sisteme » de Marie Huber dans une annexe à la traduction. Pour essayer de reconstituer la préhistoire complexe de l'ouvrage, il faut en décoder la préface. Ce dont Meene se souvient, c'est qu'il partageait son projet de s'opposer aux écrits dirigés contre Mosheim avec un « homme noble, qu'il avait [eu] la chance d'honorer en tant que patron et ami⁵¹ ». Dès lors que l'on est conscient du lien existant entre Meene et Mosheim, on peut lire dans ces mots une description très précise du second, qui était à la fois aristocrate et savant. Mosheim n'était cependant pas très enthousiaste au sujet du projet. Pour lui, Meene aurait dû se concentrer sur le *Sisteme* de Marie Huber⁵², dont le contenu n'était pas meilleur que celui des *Ueberlegungen* de Kern, mais dont le style était supérieur. Si néanmoins Meene voulait poursuivre son projet, il lui fallait se résoudre à répondre aux deux ouvrages à la fois⁵³. Meene demanda à Mosheim le livre de Marie Huber, qu'il possédait donc, et l'obtint en prêt. Une fois en possession de l'ouvrage, il rencontra cependant de nombreuses difficultés, la tâche de réfuter ensemble les deux écrits étant trop ardue. Il s'en ouvrit alors à un ami qui s'offrit de relever le défi de se battre contre Marie Huber⁵⁴. L'ami reste anonyme, mais, cinq ans plus tard, Trinius, dans son *Histoire des théologiens célèbres et mérités*, attribue la traduction et la réponse à un ministre appelé Christian Gottfried Pfeifer⁵⁵, dont la paroisse se trouvait à Quenstedt. Géographiquement, cela se tient : la paroisse de Pfeifer est située à seulement vingt-cinq kilomètres de la paroisse de Meene. D'autres éléments étayaient cette thèse. Selon le récit de Meene, Pfeifer doit avoir traduit le *Sisteme* de Marie Huber à partir de la copie empruntée à Mosheim. La traduction fait référence à la troisième édition (Londres, 1739). Or, si l'on consulte le catalogue des enchères de la bibliothèque de Mosheim, c'est bien cette édition qu'il possédait⁵⁶. En résumé, l'histoire de la traduction allemande comporte deux étapes : d'abord, la suggestion de Mosheim de faire effectuer le travail par un élève

⁵⁰ Voir Meene, 1748.

⁵¹ Meene, 1748, p. 6.

⁵² Voir Meene, 1748, p. 10.

⁵³ Voir Meene, 1748, p. 10.

⁵⁴ Voir Meene, 1748, p. 11.

⁵⁵ Voir Trinius, 1753, p. 99-100. Plus tard et sur cette base, Meusel, 1810, p. 380.

⁵⁶ Mosheim, 1756, p. 154, no. 2269. Mosheim avait également les « Lettres sur la Religion », p. 36, no. 651-652 dans une édition de 1739 et, p. 291, no. 5860 : « Le monde fou préféré au monde sage. Lond. 1744 ». Il possédait aussi des copies du travail de Petersen.

et ami de la famille ; ensuite, la délégation de ce travail à un pasteur de campagne.

Comment Meene et Pfeifer ont-ils fait aboutir leurs tâches respectives, et quelle est l'image de Marie Huber qui est présentée au public allemand ? Une fois de plus, pas une image recommandable. Meene suit Mosheim en déclarant que l'écrit pourrait être perçu comme « un raté, présentant une forme plutôt belle, attrayante et tentante⁵⁷ ». En ce qui concerne l'auteur, le « noble ami » anonyme de Meene – à savoir Mosheim – l'assurait que c'était « Mademoiselle Hubert, une Genevoise instruite qui s'installa plus tard à Lyon⁵⁸ ». Un espoir pastoral conclut le propos : puisse « l'auteur, quel qu'il soit, avoir admis ses erreurs et, être déjà, mort ou vivant, accepté par Dieu comme l'un des siens⁵⁹ ». Plus tard, Meene se réfère – en se fondant sur des critiques – aux *Lettres sur la religion essentielle* et les interprète comme un « triste exemple de la manière dont un négateur des punitions éternelles de l'enfer pourrait devenir un déiste complet⁶⁰ ». Cependant, l'intention principale de la préface est d'expliquer pourquoi un écrit aussi dangereux doit être traduit en allemand. L'argumentation apologétique est la suivante : un discours exclusivement savant tient le peuple à l'écart, non seulement du contenu, mais aussi des contre-arguments correspondants⁶¹. La traduction permet au texte de parler de lui-même et de montrer « les piètres qualités de son contenu doctrinal⁶² ». L'introduction ne suggère pas que Meene lui-même aurait lu le *Système* ou sa traduction. Dans sa courte préface, le traducteur, Pfeifer, déclare que, faute de temps, il n'a pas réussi à réfuter l'ensemble de l'œuvre. Il espère que « des hommes capables, justes et doux » pourront achever « un examen complet » de l'écrit⁶³.

Lorsque l'on étudie les cinquante pages de la réponse de Pfeifer au *Système* de Marie Huber, on se rend compte que le manque de temps n'est pas l'unique raison pour laquelle ses efforts sont restés incomplets. En fait, Pfeifer ne fait pas que répondre au *Système* ; il le réplique, et cela de trois manières. Premièrement, il choisit à son tour la forme littéraire de la lettre. Après avoir traduit la série de lettres de Marie Huber, l'idée a pu lui sembler évidente. De plus, la forme épistolaire pouvait s'avérer un moyen de communication pratique. Les lettres de Pfeifer sont adressées à un homme anonyme

⁵⁷ Meene, 1748, p. 12.

⁵⁸ Meene, 1748, p. 6.

⁵⁹ Meene, 1748, p. 6.

⁶⁰ Meene, 1748, p. 25.

⁶¹ Voir Meene, 1748, p. 15.

⁶² Meene, 1748, p. 12.

⁶³ Meene, 1748, p. 29.

qui lui a demandé de les traduire et de les examiner⁶⁴. Cette constellation littéraire reflète la situation initiale. Pfeifer s'en éloigne cependant dans la mesure où ses lettres ne sont pas destinées à Meene. Il discute la préface de Meene dans sa première lettre, qui traite de l'introduction de Marie Huber. En tout, Pfeifer présente trois lettres. Leur taille illustre un déclin d'intérêt ou de motivation : la première se compose de vingt-neuf pages ; la deuxième, de quinze ; la dernière, de deux. La deuxième caractéristique indiquant que Pfeifer reproduit le *Système* est la profusion de ses citations. À un endroit, il cite Marie Huber sur quatre pages d'affilée⁶⁵, à un autre, sur plus de deux⁶⁶, ce qui a pour résultat que plus du dixième de sa publication consiste en une reproduction de Marie Huber. Le troisième emprunt à cette dernière doit être considéré comme le plus déterminant : Pfeifer suit fastidieusement la séquence des lettres de Marie Huber. Sa première lettre traite de son introduction et la deuxième de sa première missive⁶⁷. Sa décision d'investir son temps, ses efforts et son énergie dans d'autres projets doit avoir été une nécessité conceptuelle et procure même au lecteur moderne un sentiment de soulagement. Théologiquement, la préoccupation de Pfeifer peut être résumée en quelques phrases : son approche du sujet des attributs divins correspond aux remarques de Mosheim sur les qualités infinies qui perdurent dans l'éternité : la bonté et la justice⁶⁸. Par conséquent, l'argument principal de Pfeifer est d'ordre métaphysique. Sa deuxième lettre traite de l'herméneutique biblique et accuse Marie Huber d'avoir une approche philosophique et sélective de l'Écriture. Il ne semble aucunement conscient que son propre argument, dans la première lettre, est fondé philosophiquement et non pas bibliquement. Dans l'ensemble, la défense de Pfeifer laisse beaucoup à désirer. Sa traduction est néanmoins une prouesse.

Comment les efforts conjoints des deux pasteurs ont-ils été perçus par leurs lecteurs ? Trois courts comptes rendus semblent indiquer que le texte n'a pas été lu dans les moindres détails. Ces recensions ont paru très rapidement, en 1748. La première se trouve dans la *Bibliothek* de Friedrich Wilhelm Kraft⁶⁹. C'est un exemple de concision qui donne un bref résumé de la préface de Meene et réduit l'examen critique à une seule phrase ! La deuxième, publiée dans les *Freye Urtheile und Nachrichten zum Aufnehmen der Wissenschaften und Historie überhaupt*, est plus exacte : son auteur

⁶⁴ Voir Meene, 1748, p. 236.

⁶⁵ Voir Meene, 1748, p. 239-242.

⁶⁶ Voir Meene, 1748, p. 273-275.

⁶⁷ Cf. Meene, 1748, p. 274 avec p. 26.

⁶⁸ Voir Meene, 1748, p. 243.

⁶⁹ Voir Kraft, 1749.

indique même que l'examen critique porte seulement sur les deux premières lettres⁷⁰. Le texte de Huber n'est mentionné que brièvement. L'explication donnée est d'un genre qui ne peut pas être utilisé trop souvent par un critique : « Le texte est maintenant disponible pour tout le monde, et tout le monde peut l'examiner, sans attendre une description détaillée de notre part⁷¹ » ! La troisième est parue dans les *Göttingische Zeitungen von Gelehrten Sachen* en octobre 1748⁷². Elle est courte, concentrée et bien informée. Les données principales relatives à l'attribution possible de l'écrit à Marie Huber, ainsi que d'autres éléments, sont là aussi tirés de la préface de Meene, mais la chronologie des écrits controversés en français et en allemand est élaborée avec lucidité. Le critique souligne également que le traducteur n'a examiné que les deux premières lettres et espère une « continuation⁷³ ». Dans le même temps, le travail de Marie Huber en tant que tel est loué comme étant un exemple « d'esprit et de modération⁷⁴ ».

Les discussions théologiques ultérieures, telles que celles que l'on trouve dans les *Nachrichten von merkwürdigen Büchern* de Siegmund Jacob Baumgarten, se réfèrent à ces recensions, tandis que le débat relatif à la paternité de l'ouvrage et aux autres travaux du même auteur se poursuit⁷⁵. Dans ses *Nachrichten*, Baumgarten estime que les deux ouvrages de Marie Huber illustrent « que les systèmes doctrinaux de l'écrivain produiront plus de libres penseurs enthousiastes et fanatiques que de gens honnêtes et pieux⁷⁶ ». Dans les années suivantes, le *Sisteme* de Huber est parfois cité dans des

⁷⁰ Voir *Freye Urtheile*, 1748, p. 469.

⁷¹ *Freye Urtheile*, 1748, p. 470.

⁷² Voir *Göttingische Zeitungen*, 1748.

⁷³ Voir *Göttingische Zeitungen*, 1748.

⁷⁴ *Göttingische Zeitungen*, 1748 : « Witz und Mäßigung ».

⁷⁵ Baumgarten, 1753b, donne un compte rendu de l'édition d'Amsterdam de 1733 ; elle se termine à la p. 420 avec cette phrase : « Wir würden von diesem Buche, welches viele für wichtiger halten, als es in der That ist, weitläufiger handeln, wenn dasselbe nicht 1748 ins *teutsche* übersetzt, und also bekant genug gemacht wäre, wovon Hrn. D. Krafts theol. Bibliothek B. 3 S. 908 etc. zu vergleichen ist. » L'article fait partie d'une série de recensions sur le travail de Marie Huber, suivant Baumgarten, 1753a, p. 414 : « Die erste Ausgabe dieses berühmten Buchs kam 1731 heraus, worauf die gegenwärtige vermehrte erfolgt ist. »

⁷⁶ Baumgarten, 1753a, p. 417 : le livre « erhellt ganz augenscheinlich, daß der Verfasser das Gewissen, oder eine innere Empfindung zum Entscheidungsgrunde der Rechtmässigkeit oder Unrechtmässigkeit des Verhaltens annimt, folglich die ganze Religion auf diese Empfindung baut. Da nun aber eines Theils vermöge eines blossen Vorurtheils angenommen werden mus, daß diese Empfindung niemals irrig sey, oder sich zu Scheingütern lenke ; andern Theils aber die Erfahrung zeigt, daß dergleichen Empfindung zur Rechtfertigung aller und jeder Vergehungen gebraucht werden kan : so ist gewis, daß das Lehrgebäude des Verfassers weit eher schwermende und fanatische Freigeister als aufrichtig gottselige Leute machen werde. »

compilations historiques relatives aux développements et aux publications théologiques les plus récents⁷⁷.

Dans l'ensemble, il faut retenir que la traduction allemande n'a ni initié ni intensifié une étude du *Système* de Marie Huber en Allemagne. Les principaux auteurs qui ont écrit sur la réconciliation universelle lors des décennies suivantes, Johann August Eberhard⁷⁸, Gotthold Ephraim Lessing et Friedrich Schleiermacher, ne se réfèrent pas explicitement à Marie Huber. Dans le cas de Lessing, il est possible, mais en forçant beaucoup le trait, de montrer ses liens avec Marie Huber⁷⁹. En ce qui concerne Schleiermacher, un point de départ pourrait être le fait que, bien qu'il ne mentionne pas explicitement le *Système* de Marie Huber, la reconstitution de sa bibliothèque révèle qu'il le possédait dans l'édition de Londres de 1757⁸⁰.

III. PERSPECTIVES

Je voudrais conclure mes perspectives sur les débats allemands relatifs à la réconciliation universelle en quatre points : deux qui jettent un regard rétrospectif et deux qui portent un regard prospectif.

1. L'ouvrage de Marie Huber parut en 1731, à un moment où le débat autour des idées de Petersen, débat qui fut le principal, dans l'Allemagne du XVIII^e siècle, autour de la réconciliation universelle, se calmait. Mosheim était alors l'auteur le plus important et le plus largement cité parmi les théologiens de tendances opposées. Il refusa de répondre directement à Petersen et connaissait le potentiel littéraire d'une publication courte, bien structurée et populaire. Mosheim a estimé que le *Système* était un adversaire puissant ; sa suggestion de concentrer la défense théologique sur les assertions et les aspects fondamentaux des œuvres de Marie Huber ne s'est néanmoins pas concrétisée.

2. La traduction allemande complète n'a ni inclus ni encouragé des études détaillées du contenu des écrits de Marie Huber. Contrairement à la traduction anglaise du *Système*, qui parut en 1736⁸¹, connut une deuxième édition en 1743⁸² et fut redécouverte en 1817⁸³

⁷⁷ Voir note 42.

⁷⁸ Eberhard, 1772.

⁷⁹ Voir Keßler, 2009.

⁸⁰ Voir Meckenstock, 2005, p. 740, Nr. 947.

⁸¹ Voir Huber, 1736.

⁸² Voir Huber, 1743.

⁸³ Voir Huber, 1817.

et 1840⁸⁴ par les universalistes américains et canadiens, des lignes directes de réception aux XVIII^e et XIX^e siècles ne peuvent pas être établies en Allemagne.

3. Mosheim et Schleiermacher sont des exemples qui indiquent qu'il pourrait être utile d'étudier les traces implicites de la réception des éditions françaises. En même temps, il faut prendre en compte la réaction limitée au *Système* par rapport à celle que l'on observe face aux *Lettres sur la religion essentielle*. Cela renforce le fait que les *Lettres* peuvent être considérées, aujourd'hui comme déjà à l'époque de leur parution, comme l'œuvre principale de Marie Huber. Les travaux actuels nous rappellent le développement progressif de l'œuvre de Huber. En même temps, ils mettent en lumière certains sujets tels que la réconciliation universelle, qui réapparaissent dans les *Lettres*. Peut-être cela pourrait-il motiver d'autres projets d'édition ?

4. Une autre grande tâche qui pourrait inspirer de futures recherches est l'identification des sources et des correspondances littéraires dans le travail propre de Marie Huber. En réponse à Ruchat, elle déclare qu'elle n'a aucune connaissance des travaux de Petersen au sujet de la réconciliation universelle⁸⁵. Mais qu'en était-il de Jane Leade, d'Anne Conway⁸⁶ ou de la littérature anglaise en général ? Il serait intéressant d'en apprendre plus sur Marie Huber et sur d'autres débats qui la précèdent, la concernent et la suivent.

(Traduction par Esther von Bernuth, revue par Christian Grappe,
Marlène Jaouich et Maria-Cristina Pitassi.)

⁸⁴ Voir *The Universalist Union*, 1840.

⁸⁵ Voir Huber, 2017, p. 221, 224.

⁸⁶ Voir Huber, 2017, p. 183, note 8 ; p. 221, note 3. Quatre chapitres sur Lead sont in Dohm, 2000, p. 131-134, p. 153-186, et Walker, 1964, p. 218-230. Au sujet de Conway, voir Conway, 1982.

BIBLIOGRAPHIE

I. Sources :

- Baumgarten, 1753a : [« Hr. P. M. »], « Le monde fou préféré au monde sage [...] Amsterdam, chez les Wetsteins et Smith. M.DCC.XXXIII. », in : Siegmund Jacob Baumgarten, *Nachrichten von merkwürdigen Büchern* 4/23, 1753, p. 414-417.
- Baumgarten, 1753b : [« Hr. P. M. »], « Le système des anciens et des modernes [...] Amsterdam, chez les Wetsteins et Smith. M.DCC.XXXIII. », in : Siegmund Jacob Baumgarten, *Nachrichten von merkwürdigen Büchern* 4/23, 1753, p. 417-420.
- Conway, 1982 : *The Principles of the most ancient and modern philosophy by Anne Conway*. Edited and with an Introduction by Peter Loptson, The Hague – Boston – London, Nijhoff, 1982 (Archives Internationales d'Histoire des Idées 101).
- Eberhard, 1772 : Johann August Eberhard, *Neue Apologie des Sokrates, oder Untersuchung der Lehre von der Seligkeit der Heiden*, Berlin, Friedrich Nicolai, 1772.
- Freye Urtheile, 1748 : « Helmstädt. Weigand hat verlegt : Das Lehrgebäude der alten und neuern Gottesgelehrtheit in eine Uebereinstimmung gebracht » etc., in : *Freye Urtheile und Nachrichten zum Aufnehmen der Wissenschaften und Historie überhaupt* 5, 1748, p. 468-470.
- Göttingische Zeitungen, 1748 : « Helmstädt. Im Weigandischen Verlag ist an das Licht getreten : Das Lehrgebäude der alten und neuern Gottesgelehrten in eine Uebereinstimmung gebracht » etc., in : *Göttingische Zeitungen von Gelehrten Sachen* 117, [28.10.]1748, p. 936.
- Gottsched, 2008 : Johann Christoph Gottsched, *Briefwechsel unter Einschluß des Briefwechsels von Luise Adelgunde Victorie Gottsched, 2 : 1731-1733*, Detlev Döring, Rüdiger Otto, Michael Schlott (éd.), Berlin – New York, Walter de Gruyter & Co. KG, 2008.
- Heinsius, 1755 : [Johann Georg Heinsius], *Unpartheyische Kirchen-Historie Alten und Neuen Testaments, Darinnen Lehrer und anderer Scribenten Leben und Schriften, von der Lehre aller Religionen und denen darüber geführten Streitigkeiten, vom Gottesdienst, Ketzereyen und Trennungen, vom äußerlichen und innerlichen Zustande der Kirchen und von den dahin gehörigen Nebensachen aufrichtig gehandelt wird, Th. 3, in welchem die Geschichte vom Jahr nach Christi Geburt 1730 bis 1750. enthalten sind. Nebst einer Vorrede M. Gottfried Büchners. Zweyte Abtheilung. Welche das rückständige der Kirchen-Geschichte von 1746. bis 1750. enthält*, Jena, Johann Wilhelm Hartung, 1755.
- Huber, 1736 : [Marie Huber], *The World Unmask'd : or, the Philosopher the greatest Cheat [...]. To which is added, The State of Souls separated from their Bodies* etc., London, A. Millar, 1736.
- Huber, 1739 : [Marie Huber], *Suite du livre des quatorze lettres sur l'état des âmes [...] servant de réponse au livre intitulé examen de l'origénisme*, 2^e éd., Londres, 1739.
- Huber, 1743 : [Marie Huber], *The World Unmask'd : or, the Philosopher the greatest Cheat [...]. To which is added, The State of Souls separated from their Bodies* etc., 2^e éd., London, A. Millar, 1743.

- Huber, 1817 : [Marie Huber], *The State of Souls, separated from their bodies etc., First American, from the second London Edition with additional notes, by Nathaniel Stacy*, Cooperstown, I. W. Clark, 1817.
- Huber, 2016 : Marie Huber, *Un Purgatoire protestant ? Essai sur l'état des âmes séparées des corps*. Introduction et notes d'Yves Krumenacker, Genève, Labor et Fides, 2016.
- Kern, 1747 : [Philipp Ernst Kern], *Schutz-Schrift für die Ewigkeit der Höllen-Strafen, wider die Schrift- und Vernunft-mäßige Überlegung [sic] der beiderseitigen Gründe für und wider die ganz unendliche Unglückseligkeit der Verbrecher Gottes, und deren endliche seelige Wiederzurechtbringung und Herstellung ; Die gegen die Gedancken des Herrn Abt Mosheims von dieser Lehre erschienen : Aus Ehrfurcht für GOTT und Liebe zur Wahrheit mit aller Bescheidenheit abgefaßt*, Frankfurt – Leipzig, 1747.
- Kraft, 1749 : Friedrich Wilhelm Kraft, « Das Lehrgebäude der alten und neuern Gottesgelehrten in eine Uebereinstimmung gebracht », in : Friedrich Wilhelm Kraft, *Neue Theologische Bibliothek, darinnen von den neuesten theologischen Büchern und Schriften Nachricht gegeben wird* 3/30, Leipzig, 1749, p. 907-910.
- Meene, 1748 : *Das Lehrgebäude der alten und neuern Gottesgelehrten in eine Uebereinstimmung gebracht durch die Erklärung und Auslegung der verschiedenen Meinungen von dem Zustande der von den Körpern abgeschiedenen Seelen. In vierzehn Briefen abgefasst. Die dritte Ausgabe, von dem Verfasser selbst mit verschiedenen neuen Stücken vermehret. Londen 1739. In die deutsche Sprache übersetzt, und an dem Ende in einigen Betrachtungen bescheiden geprüft von einem aufrichtigen Freunde der Wahrheit. Nebst einer Vorrede Herrn Heinrich Meene*, Helmstedt, Christian Friedrich Weygand, 1748.
- Meusel, 1806 : Johann Georg Meusel, « Kern (Philipp Ernst) », in : *Lexikon der vom Jahr 1750 bis 1800 verstorbenen teutschen Schriftsteller*, 6, Leipzig, Gerhard Fleischer, der jüngere, 1806, p. 470-471.
- Meusel, 1810 : Johann Georg Meusel, « Pfeifer (Christian Gottfried) », in : *Lexikon der vom Jahr 1750 bis 1800 verstorbenen teutschen Schriftsteller*, 10, Leipzig, Gerhard Fleischer, der jüngere, 1810, p. 380.
- Mosheim 1726 : Johann Lorenz von Mosheim, *Heilige Reden über wichtige Wahrheiten Jesu Christi. Erster Theil. Nebst desselben Gedancken von der Ewigkeit der Höllen-Straffen*, Hamburg, Theodor Christoff Felginer, 1725, 2^e éd., 1726.
- Mosheim, 1740 : Johann Lorenz von Mosheim, « Sendschreiben an einen vornehmen Mann, über unterschiedliche Dinge », in : Johann Lorenz von Mosheim, *Heilige Reden über wichtige Wahrheiten der Lehre Jesu Christi, Zweyter Theil*, 5^e éd., Hamburg, Felginers Witwe & Bohn, 1740, p. 239-288.
- Mosheim, 1747 : Johann Lorenz von Mosheim, *Heilige Reden über wichtige Wahrheiten der Lehre Jesu Christi. Erster Theil. Nebst desselben Gedancken von der Ewigkeit der Höllen-Straffen*, 7^e éd., Hamburg, Bohn, 1747.
- Mosheim, 1756 : *Catalogus bibliothecae Io. Lavr. a Mosheim [...] auctionis lege publice dividendae*, Göttingen, 1756.
- Pagencopen, 1726 : [Christian Pagencopen], *Gründliche Erkenntniß der Ewigen Liebe Gottes in Christo gegen alle gefallene Creaturen, oder Ausführlicher Beweis, Daß die Lehre von der Wiederbringung aller Dinge in der Natur und Schrifft unumstößlich gegründet, eine alte Apostolische Wahrheit, und keine zur Sicherheit verführende Meynung sey etc.*, Freystadt [Hamburg], [Härtel], 1726 [voir <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN726547867>].

- Petersen, 1698 : [Johanna Eleonora Petersen – Johann Wilhelm Petersen], *Das ewige Evangelium Der Allgemeinen Wiederbringung Aller Kreaturen/ Wie solche unter andern In rechter Erkänntniß Des Mittlern Zustandes der Seelen nach dem Tode tieff gegründet ist etc.*, S.l., s.n., 1698.
- Petersen, 1700 : [Johann Wilhelm Petersen], *ΜΥΣΤΗΡΙΟΝ ΑΠΟΚΑΤΑΣΤΑΣΕΩΣ ΠΑΝΤΩΝ*. *Das ist : Das Geheimniß Der Wiederbringung aller Dinge*, 1, S.l., s.n., 1700.
- Petersen, 1703 : [Johann Wilhelm Petersen], *ΜΥΣΤΗΡΙΟΝ ΑΠΟΚΑΤΑΣΤΑΣΕΩΣ ΠΑΝΤΩΝ*, *Oder Das Geheimniß Der Wiederbringung aller Dinge Durch Jesum Christum*, 2, S.l., s.n., 1703.
- Petersen, 1710 : Johann Wilhelm Petersen, *Die Wiederbringung Aller Dinge. Außer der Heiligen Schrift Für GOTT auß GOTT In Christo Jesu*, 3, S.l., s.n., 1710.
- Petersen, 1717 : *Das Leben Jo. Wilhelmi Petersen, Der Heil. Schrift Doctoris, Vormahls Professoris zu Rostock, nachgehends Predigers in Hannover an St. Egidii Kirche, darnach des Bischoffs in Lübeck Superintendentis und Hof-Predigers, endlich Superintendentis in Lüneburg*, S.l., s.n., 1717.
- Petersen, 1719 : *Lebens-Beschreibung Johannis Wilhelmi Petersen, Der Heiligen Schrift Doctoris, vormahls Professoris zu Rostock, nachgehends Predigers in Hannover an St. Egidii Kirche, darnach des Bischoffs in Lübeck Superintendentis und Hoff-Predigers endlich Superintendentis in Lüneburg*, 2^e éd., S.l., s.n., 1719.
- Schlitte, 1747 : [Karl Gottlieb Schlitte], *Schrift- und Vernunft-mäßige Ueberlegung der beiderseitigen Gründe für und wieder die ganz unendliche Unglückseligkeit der Verbrecher Gottes, und deren endliche selige Wiederezurechtbringung und Herstellung ; nach Anleitung der Gedanken des Herrn Abt Mosheims, über die Lehre von dem Ende der Höllen-Strafen : aus Liebe zur Wahrheit und inniger Hochachtung des unendlichen Verdienstes Christi mit aller Bescheidenheit angestellt*, Frankfurt – Leipzig, s.n., 1747.
- Schlitte, 1751 : [Karl Gottlieb Schlitte], *Schrift- und Vernunft-mäßige Ueberlegung der beiderseitigen Gründe für und wieder die ganz unendliche Unglückseligkeit der Verbrecher Gottes, und deren endliche selige Wiederezurechtbringung und Herstellung ; nach Anleitung der Gedanken des Herrn Abt Mosheims, über die Lehre von dem Ende der Höllen-Strafen : aus Liebe zur Wahrheit und inniger Hochachtung des unendlichen Verdienstes Christi mit aller Bescheidenheit angestellt*, 3^e éd., Hamburg, s.n., 1751.
- The Universalist Union*, 1840 : [« C.F.L.F. »] : « An old book », in : *The Universalist Union* 5, 1840, p. 329.
- Triller, 1742 : Daniel Wilhelm Triller, *Poetischer Betrachtungen, über verschiedene aus der Natur- und Sitten-Lehre hergenommene Materialien, Dritter Theil. Nebst einigen Uebersetzungen und vermischten Gedichten*, Hamburg, Christian Herold, 1742.
- Trinius, 1753 : Johann Anton Trinius, *Geschichte berühmter und verdienter Gottesgelehrten, aus glaubwürdigen Urkunden und Schriften. Erste Fortsetzung [i.e. 2]*, Leipzig, Carl Ludwig Jacobi, 1753.
- Trinius, 1759 : Johann Anton Trinius, *Freydenker-Lexicon, oder Einleitung in die Geschichte der neuern Freygeister ihrer Schriften, und deren Widerlegungen. Nebst einem Bey- und Nachtrage zu des seligen Herrn Johann Albert Fabricius Syllabo Scriptorum, pro veritate Religionis Christianae*, Leipzig – Bernburg, Christoph Gottfried Cörner, 1759.

Walch, 1758 : Johann Georg Walch, *Bibliotheca theologica selecta litterariis adnotationibus instructa*, 2, Jena, Cröcker & Schill, 1758.

Zedler, 1748 : « Wiederbringung aller Dinge », in : *Grosses vollständiges Universal-Lexicon Aller Wissenschaften und Künste*, 55 : Wene-Wiese, Leipzig – Halle, Johann Heinrich Zedler, 1748, col. 1908-1994.

II. Études :

Albrecht, 2005 : Ruth Albrecht, *Johanna Eleonora Petersen. Theologische Schriftstellerin des frühen Pietismus*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2005 (Arbeiten zur Geschichte des Pietismus 45).

Dohm, 2000 : Burkhard Dohm, *Poetische Alchimie. Öffnung zur Sinnlichkeit in der Hohelied- und Bibeldichtung von der protestantischen Barockmystik bis zum Pietismus*, Tübingen, Niemeyer, 2000 (Studien zur deutschen Literatur 154).

Groth, 1984 : Friedhelm Groth, *Die « Wiederbringung aller Dinge » im württembergischen Pietismus. Theologiegeschichtliche Studien zum eschatologischen Heilsuniversalismus württembergischer Pietisten des 18. Jahrhunderts*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1984 (Arbeiten zur Geschichte des Pietismus 21).

Hagan, 2013 : Anette I. Hagan, *Eternal Blessedness for All ? A Historical-Systematical Examination of Friedrich Schleiermacher's Reinterpretation of Predestination*, Cambridge, James Clarke & Co, 2013.

Janowski, 2000 : J. Christine Janowski, *Allerlösung. Annäherungen an eine entindividualisierte Eschatologie*, Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Verlagsgesellschaft, 2000 (Neukirchener Beiträge zur systematischen Theologie 23).

Keßler, 2009 : Martin Keßler, « *Dieses Buch von einem protestantischen Frauenzimmer* ». *Eine unbekannt Quelle von Lessings « Erziehung des Menschengeschlechts » ?*, Göttingen, Wallstein, 2009 (Kleine Schriften zur Aufklärung 15).

Lüthi, 1956 : Kurt Lüthi, « Die Erörterung der Allversöhnungslehre durch das pietistische Ehepaar Johann Wilhelm und Johanna Eleonora Petersen », *Theologische Zeitschrift* 12, 1956, p. 362-377.

Matthias, 1993 : Markus Matthias, *Johann Wilhelm Petersen und Johanna Eleonora Petersen. Eine Biographie bis zur Amtsenthebung Petersens im Jahre 1692*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1993 (Arbeiten zur Geschichte des Pietismus 30).

Meckenstock, 2005 : Günter Meckenstock, *Schleiermachers Bibliothek nach den Angaben des Rauchschen Auktionskatalogs und der Hauptbücher des Verlages G. Reimer*, Berlin, New York, Walter de Gruyter & Co. KG, 2^e éd., 2005 (Friedrich Daniel Ernst Schleiermacher, Kritische Gesamtausgabe, Hermann Fischer [éd.], I/15 : Register zur I. Abteilung).

Moeller, 1987 : Bernd Moeller, « Johann Lorenz von Mosheim und die Gründung der Göttinger Universität », in : Bernd Moeller (éd.), *Theologie in Göttingen. Eine Vorlesungsreihe*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1987 (Göttinger Universitätsschriften, ser. A, 1), p. 9-40.

Müller, 1969 : Gotthold Müller, *ΑΠΟΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ ΠΑΝΤΩΝ. A Bibliography. Allversöhnung. Restauration of All. Retablissement de tous. Alltings Återställelse. Wederherstellung van alle dingen*, Basel, 1969.

Mulsow, 1997 : Martin Mulsow, Ralph Häfner, Florian Neumann, Helmut Zedelmaier (éd.), *Johann Lorenz von Mosheim (1693-1755). Theologie im Spannungsfeld von Philosophie, Philologie und Geschichte*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1997 (Wolfenbütteler Forschungen 77).

- Riemann, 1897 : Otto Riemann, *Die Lehre von der Apokatastasis, d.h. der Wiederbringung aller, aufs neue untersucht und verteidigt*, 2^e éd., Magdeburg, Heinrichshofen, 1897.
- Rosenau, 1993 : Hartmut Rosenau, *Allversöhnung. Ein transzendentaltheologischer Grundlegungsversuch*, Berlin – New York, Walter de Gruyter & Co, 1993 (Theologische Bibliothek Töpelmann 57).
- Schmidt-Biggemann, 2011 : Wilhelm Schmidt-Biggemann, « Lessings origenistische Eschatologie », in : Christoph Bultmann, Friedrich Vollhardt (éd.), *Lessings Religionsphilosophie im Kontext. Hamburger Fragmente und Wolfenbütteler Axiomata*, Berlin – New York, Walter de Gruyter, 2011 (Frühe Neuzeit. Studien und Dokumente zur deutschen Literatur und Kultur im europäischen Kontext 159), p. 138-153.
- Stachelin, 1951 : Ernst Stachelin, *Die Verkündigung des Reiches Gottes in der Kirche Jesu Christi. Zeugnisse aus allen Jahrhunderten und Konfessionen, 1 : Von der Zeit der Apostel bis zur Auflösung des Römischen Reiches*, Basel, Friedrich Reinhardt, 1951.
- Stachelin, 1959 : Ernst Stachelin, *Die Verkündigung des Reiches Gottes in der Kirche Jesu Christi. Zeugnisse aus allen Jahrhunderten und Konfessionen, 5 : Von der Mitte des 17. bis zur Mitte des 18. Jahrhunderts*, Basel, Friedrich Reinhardt, 1959.
- Stachelin, 1960 : Ernst Stachelin, *Die Wiederbringung aller Dinge. Rektoratsrede gehalten an der Jahresfeier der Universität Basel am 18. November 1960*, Basel, Helbing & Lichtenhahn, 1960 (Basler Universitätsreden 45).
- Walker, 1964 : D. P. Walker, *The Decline of Hell. Seventeenth-Century Discussion of Eternal Torment*, London, Routledge & Paul, 1964.

ÉCRITURE et SOCIÉTÉ

Collection dirigée par Matthieu ARNOLD

VOLUMES PARUS

1. Jean-Pierre BASTIAN, Francis MESSNER (éd.), *Théologie et sciences des religions en débat. Hommage à Gilbert Vincent*, 2009.
2. Matthieu ARNOLD (éd.), *Jean Calvin : les années strasbourgeoises (1538-1541)*. Actes du colloque de Strasbourg (8-9 octobre 2009) à l'occasion du 500^e anniversaire de la naissance du Réformateur, 2010.
3. *Anthologie protestante de la poésie française (XVI^e – XIX^e siècles)*. Textes édités par Philippe FRANÇOIS, préface d'Olivier MILLET, 2011.
4. Matthieu ARNOLD, Christophe TOURNU (éd.), *La Bible de 1611. Sources, Écritures & Influences / The King James Version. Sources, Writings & Influences*, 2013.
5. *Usages et mésusages de l'Écriture. Approches interdisciplinaires de la référence scripturaire*. Textes réunis par Daniel Frey, Christian Grappe et Madeleine Wieger, 2014.
6. Gilbert DAHAN, *Études d'exégèse médiévale*. Ancien Testament, 2017.

À PARAÎTRE

7. Matthieu ARNOLD, Karsten LEHMKUHLER, Marc VIAL (éd.), « *La vie tout entière est pénitence...* » *Les 95 thèses de Martin Luther*, 2018.
-

PRESSES UNIVERSITAIRES DE STRASBOURG

5 allée du Général Rouvillois
F-67083 STRASBOURG CEDEX